

L'écrivain britannique, auteur du *Quatuor d'Alexandrie*, aurait eu 100 ans aujourd'hui. Des rééditions et la publication d'un inédit saluent son œuvre.

Lawrence Durrell aurait eu cent ans aujourd'hui s'il n'était mort à Sommières, dans le Languedoc, le 7 novembre 1990¹. Le si peu anglais écrivain britannique est né en Inde où étaient également nés ses parents et grands-parents.

Il sera l'aîné de quatre enfants dont Gerald, naturaliste fameux, mort à 70 ans en 1995, également écrivain. Au gré des affectations du père, ingénieur du génie civil, la famille se déplace des montagnes birmanes aux montagnes himalayennes, jusqu'à ce que, en 1923, les garçons soient envoyés poursuivre leur scolarité en Angleterre.

« *Mon souvenir le plus ancien est celui d'un éléphant fou, mon oncle John l'a tué. J'ai encore le bruit dans l'oreille. C'était un acte criminel, j'ai gardé la photo un peu comme un souvenir pieux* », dit Durrell à Corinne Alexandre-Garner, l'éditrice de *Dans l'ombre du soleil grec*, en 1988.

Sophistication. Cette enfance indienne est comme un préambule à la vie voyageuse de l'écrivain qui travaillera pour le British Council, mais tâchera de vivre le moins possible en Angleterre. A 17 ans, un an après la mort de son père, il renonce à ses études, ce qui n'est pas sans avantage pour la maigre fortune de sa mère. Il se marie une première fois en 1932 puis quitte l'Angleterre avec femme et maman pour Corfou.

En 1935, il découvre *Tropique du cancer*, le premier roman de Henry Miller - dans des toilettes où l'aurait abandonné un lecteur indigné selon la légende, plus vraisemblablement parce qu'un ami le lui a fait lire. Enthousiasmé, le futur auteur du *Quatuor d'Alexandrie* écrit au futur auteur de *la Crucifixion en rose*, de vingt et un ans son aîné, et c'est le début d'une amitié de quarante-cinq ans, juste close par la mort de Miller et dont rend compte une correspondance magnifique (Buchet/Chastel, 2004).

En 1937, Durrell fait partie de la petite bande qui vit des jours plus ou moins tranquilles à Clichy et, surtout, en ce qui le concerne, à Montparnasse. « *Je suis presque né ici !* » dit-il à *Libération* en 1984, à propos du bistrot du Dôme. En plus de Miller, Anaïs Nin et Alfred Perlès, il rencontre Brassai, Soutine, Breton et Queneau.

Durant la guerre, il quitte la Grèce pour l'Égypte et entreprend une œuvre d'envergure qui s'appelle alors *le Livre des morts*, mais deviendra *le Quatuor* quinze ans plus tard. Il passera du temps en Amérique du Sud et trois ans à Belgrade mais, de 1953 à 1957, il est à Chypre qu'il quittera pour s'installer en Provence d'où il ne bougera plus. *Citrons acides* (1957) est, selon son auteur, « *une simple étude à la manière impressionniste de l'état d'esprit et de l'atmosphère de Chypre pendant les années troublées de 1953-1956* », les années égyptiennes resurgissent pour leur part tout à fait différemment dans *le Quatuor d'Alexandrie*.

Les quatre volumes (*Justine*, *Balthazar*, *Mountolive* et *Clea*) du chef-d'œuvre de Durrell paraissent de 1957 à 1960 et lui valent immédiatement la gloire et le succès internationaux. Dans sa préface, Durrell propose comme sous-titre du *Quatuor* : « *Un continuum de mots.* »

La mémoire en est un thème central mais, plus encore que celle des personnages, celle d'Alexandrie elle-même, ville ici hantée par le poète grec Constantin Cavafy. L'ensemble est aussi proustien qu'anti-proustien. Ce n'est pas tant le temps que l'espace, qui est à l'honneur. « *L'ensemble représente, dans l'esprit de l'auteur, un défi à la forme sérielle du roman conventionnel : le roman contemporain saturé de temps* », lit-on encore dans la brève préface. Les trois premiers volumes racontent les mêmes moments mais vus sous des angles différents, seul le dernier étant dans une stricte suite chronologique. Chacun des romans comporte au moins une épigraphe du marquis de Sade.

Marginal. *Le Quatuor d'Alexandrie* est un roman d'amour et d'espionnage pas seulement amoureux même si le lecteur ne l'avait pas compris tout de suite. Dans l'appendice qui clôt *Balthazar*, Durrell rapporte quelques notes d'un personnage d'écrivain qui paraît tenir de lui : « *Je sais que ma prose est truffée comme du pudding, mais toute prose provenant du continuum poétique l'est aussi; ceci pour donner une vision stéréoscopique des personnages.* » La langue de Durrell est d'une richesse inaccoutumée, ses intrigues d'une extrême sophistication. C'est aussi dans *le Quatuor* que se déploie son fameux « *héraldisme* », terme qu'il expliquera avoir choisi « *parce que, dans la science héraldique, il me semble que je trouve cette qualité magique et cette forme d'existence spatiale que je voudrais annexer à l'art* ».

Durrell a beaucoup écrit (et de la poésie tout au long de sa vie), beaucoup publié, mais *le Quatuor d'Alexandrie* domine son œuvre, quoiqu'il ait voulu lui donner un pendant avec *le Quintette d'Avignon* (paru de 1974 à 1985), qui ne fut pas le même succès.

Foncièrement marginal, l'écrivain dut affronter de plein fouet les inconvénients publicitaires liés à sa renommée dès 1960. « *Ce dont j'ai vraiment besoin, c'est d'un attaché de presse à temps partiel ou d'un jumeau, car je n'ai pas assez de temps pour écrire si je dois en plus expliquer mon génie et, en même temps, en faire la preuve* », écrit-il à Miller avec son ironie coutumière. Au même, en 1962 : « *Je prends l'habitude de vivre seul et je pense que c'est la meilleure façon de vivre après 40 ans - si on est assez détaché de sa mère pour ne pas sentir le besoin de lui trouver tout le temps des substituts.* » Mort et divorce déferont cependant ses quatre mariages pour son malheur. Justine, dans le premier volume du *Quatuor* : *Qui a inventé le cœur humain, je me le demande ? Dis-le moi, et alors montre-moi l'endroit où on l'a pendu.* »

¹ A cette occasion, *Citrons acides* paraît en poche (coll. Libretto) tandis que Buchet/Chastel réédite *Le Quatuor d'Alexandrie* et publie un inédit en français *Petite Musique pour amoureux*. La collection Voyager avec... de la *Quinzaine littéraire* et Louis Vuitton fait paraître *Dans l'ombre du soleil grec*, recueil commenté de textes, dessins et tableaux de Durrell qui contient également une chronologie.